



Intérieure d'une famille de Métis à Batoche avant la guerre.

Guillollard finissant de dicter son testament :

— Je désire que mon chien se laisse mourir de faim sur ma tombe. Mon exécuteur testamentaire est chargé d'y veiller.

Un monsieur tout greottant de froid entre dans une citadine sur laquelle est écrit *chauffez*.

A peine y est-il installé qu'il s'aperçoit qu'elle ne contient plus la moindre bouilloire.

— Comment ! dit-il au cocher en arrivant à destination vous osez prétendre que votre voiture est chauffée.

— Parfaitement, répond celui-ci, ce sont les voyageurs qui la chauffent.

Le jeune Goutran de Roepordu est excessivement orgueilleux.

Il reçoit parfois des camoufflets, ce qui ne l'empêche pas de se vanter sans cesse :

— Oui, disait-il l'autre jour à un de ses amis je suis certain que l'origine de ma famille remonte à Pépio...

Et l'autre avec bonté :

— Ce n'est pas une raison pour faire ta poire !

Le comble de la politesse.

A un concert, une dame placée à deux ou trois rangs derrière un de ses amis, dont elle essaie vainement d'attirer l'attention, en toussant, etc, finit par lui asséner sur le bras un coup d'un énorme éventail.

Le monsieur, comprimant un cri de douleur qui va lui échapper :

— Ah ! c'est vous, chère amie... votre éventail n'est pas casé ?

Excuse moi si j'écris la présente sur de l'écorce de bouleau avec un crayon que j'ai trouvé dans la boîte à ouvrage de madame Delaney.

En partant de chez nous il y a environ trente ans, je m'étais engagé dans un chantier pour faire du bois carré, comme ça ne payait pas beaucoup, je partis pour travailler dans les mines d'argent.

Je n'y restai pas bien longtemps. Un jour nous fumes surpris par une bande de sauvages. Mes compagnons furent tous massacrés et moi je fus fait prisonnier.

Une sauvagesse s'éprit de mes charmes et me sauva la vie à condition que je resterais attaché à la tribu. Je mis de côté mes habillements de voyageur et je pris la mode indienne. On me perça les oreilles, on me mit un anneau dans le nez, on me planta des plumes sur la tête et on tatoua toutes espèces d'images sur mon corps. Le sorcier de la tribu m'apprit à jongler et je finis par devenir un grand chef. On me donna le nom de Big Bear, Gros Ours. On commença d'abord à corrompre mon nom de Lambert en celui de Long Bear. Comme Long Bear ne signifiait rien, on m'a appelé Big Bear. Vous me demanderez pourquoi j'ai abdiqué mon titre de Canadien-français pour devenir sauvage. Le changement n'était pas si grand. J'y étais préparé à moitié d'avance du moment que M. Clétus Robillard a appris aux Canadiens qu'ils avaient tous plus ou moins du sang sauvage.

Si j'avais voulu j'aurais donné beaucoup de fil à retordre au 65^{ème} bataillon. Mais comme je savais qu'il était composé de Canadiens-français, je n'ai pas voulu leur livrer bataille. Je me suis retiré dans le nord avec mes meilleurs guerriers.

Quand l'armée canadienne sera repartie, vous entendrez de mes nouvelles.

Je chaufferai les ouïes aux hommes de la police montée et je ferai une tambourine pour mon jongleur avec la peau du colonel Irvine :

Vous êtes peut-être curieux de savoir à quoi je m'occupe lorsque je ne suis pas à la chasse ou en guerre. Je fais de la poésie. J'écris des verres. On m'a dit que j'étais le parent de M. L. Fréchette, son cousin, je crois. Je ne l'ai jamais connu, mais je sens en moi un grand amour pour les rimes.

J'aurais voulu vous envoyer les beaux compliments en vers que j'ai écrit pour Mesdames MacLean et Gouwanlock que j'ai eues dans mon camp pendant deux mois

Je composé pour elles de belles nansons que je vous enverrai un de ces beaux jours.

Mon adresse est difficile à trouver. Ce n'est pas surprenant car on m'assure que j'appartiens à la famille de Lambert qui était perdu à Paris en 1870. Tout le monde criait Ohé Lambert ! As-tu vu Lambert !

Aujourd'hui tous les Canadiens dans le Nord-Ouest se demandent : As-tu vu Big Bear !

Mon chien n'est pas mort. J'espère vivre assez vieux pour venir vous voir dans le Bas-Canada.

Je suis votre cousin,

BIG BEAR
(Gros Ours.)

COUACS.

REQUÊTE AU CONSEIL DE VILLE.

A la prochaine réunion du conseil de ville le rédacteur du *Canard* présentera une requête demandant au comité des marchés d'éloigner à la distance de 600 verges du marché Bonsecours la boutique de barbier de M. Jos Bisailon. Le réquérant prétend que cette boutique est un étal de boucherie et comme tel elle doit être placée à la distance réglementaire des marchés publics.

Samedi, le 27, le *Canard* a failli être dépecé par un des figaros de l'établissement.

..*

Un voyageur à un cocher :

— Conduisez-moi à Neuilly, mais vous m'arrêtez au bois de Boulogne au préalable.

— Bourgeois, dans le bois de Boulogne, je ne connais que le pré... Catalan !

..*

— Au théâtre de Carcassonne : On joue *Robert le Diable*.

Le ténor a abusé des fausses notes, et le parterre le poursuit de sifflements furieux. Lui rentre dans la coulisse, et d'un air navré :

— Ce pauvre Meyerbeer !

..*

On causait de l'intelligence des chiens devant X... le bohème.

— Ne m'en parlez pas, dit-il, j'ai eu un caniche qui était admirable sous ce rapport. Il mordait tous mes créanciers.

Un médecin sort de la maison mortuaire où sa présence est désormais inutile.

— Comment ! dit-il, ce pauvre Z... est mort... malgré l'excellent remède que je lui donnai hier ! Je n'en reviens pas !

— Lui non plus, fait quelqu'un.

On lit dans un roman qui débute par une description de mansarde :

— Un chat, le tigre du pauvre...

Personne ne connaît de revenus à Y... le boulevardier.

Et cependant, il flâne agréablement, dîne tous les jours en ville, s'habille décentement, va même l'été aux eaux.

Où sondait le mystère de cette existence problématique.

— Parbleu ! c'est bien simple, dit un des causeurs : il me doit deux mille francs qu'il ne me rendra jamais.

— A moi mille.

— A moi aussi.

— Alors, tout s'explique : il vit de nos rentes.

On annonce à Champoireau qu'un de ses amis, X... va se marier.

— Ah ! Et qui épouse-t-il ?

— Mlle C...

— Ce sont deux huttres !

— Vous êtes sévère.

— Et la preuve que ce sont deux huttres, s'est qu'on vient de publier leurs "bars."